University of Rhode Island
DigitalCommons@URI

Senior Honors Projects | Honors Program at the University of Rhode Island

5-2010

Intégration en Amérique : des étudiants français et chinois à l'Université de Rhode Island

Marjorie Johnson
University of Rhode Island, marjielou@gmail.com

Follow this and additional works at: http://digitalcommons.uri.edu/srhonorsprog

Part of the French and Francophone Language and Literature Commons

Recommended Citation
Johnson, Marjorie, "Intégration en Amérique : des étudiants français et chinois à l'Université de Rhode Island" (2010). *Senior Honors Projects*. Paper 176.
http://digitalcommons.uri.edu/srhonorsprog/176

This Article is brought to you for free and open access by the Honors Program at the University of Rhode Island at DigitalCommons@URI. It has been accepted for inclusion in Senior Honors Projects by an authorized administrator of DigitalCommons@URI. For more information, please contact digitalcommons@etal.uri.edu.

Intégration en Amérique : des étudiants français et chinois à l'Université de Rhode Island

I. Introduction et hypothèse

Dans le cadre de la recherche sur l'intégration des étudiants internationaux dans une culture étrangère, il est soutenu qu'une similarité entre la culture d'origine de l'étudiant international et la culture du pays hôte contribue à la réussite de l'intégration dudit étudiant à la culture du pays hôte (Cui & Van Den Berg, 1991, cité dans Williams, P., 2001). Il est aussi accepté plus généralement que la préparation mentale, culturelle et linguistique concourent à un séjour positif à l'étranger (Henderson, G Milhouse, V & Cao, L. 1993). Des observations générales du chercheur indiquent que des étudiants français sont plus familiers avec les médias américains que des étudiants chinois, ce que l'on suppose contribue à la préparation de l'étudiant. Cela étant, et étant donné que la langue et la culture françaises se rapprochent à l'anglais plus que la langue et la culture chinoises, cette étude s'est basé sur l'hypothèse qu'il n'y ait moins de barrières à l'intégration socioculturelle à l'Université de Rhode Island pour des étudiants français que pour des étudiants chinois.

Le fait que la langue et la culture françaises partagent beaucoup avec la langue anglaise et la culture américaine contrairement à la langue et la culture chinoises enchaîne l'attente que des étudiants français auraient un avantage à l'intégration socioculturelle[1] dans une université américaine. Plusieurs études suggèrent que des étudiants internationaux qui viennent des pays dont la culture est similaire à celle du pays hôte s'adaptent plus facilement en général que des étudiants venant des cultures très différentes de la culture du pays hôte (Gudykunst, WB & Hammer, M.R., 1988, et Olaniran 1999, cité dans Zhao, C, Kuh, G & Carini, R. 2005). En outre, une étude

[1] Dans cette etude, le terme "integration socioculturelle" indique l'incorporation d'un(e) étudiant(e) international(e) au milieu des étudiants américains et d'autres étudiants internationationaux, qui peut être accompagnée par l'adoption des moeurs américains de la part de l'étudiant(e) international(e).

menée par Fernandez (1998) affirme que dans un groupe d'étudiants internationaux, les étudiants asiatiques avaient plus de difficulté à s'adapter à la culture américaine que les étudiants européens.

L'hypothèse a été réfutée. Les étudiants chinois avaient plus de réussite à s'intégrer à la vie étudiante à l'URI que les étudiants français. L'étude mesure l'intégration selon le succès académique de l'étudiant, son progrès en anglais, le changement de personnalité de l'étudiant à l'URI, et l'avis de l'étudiant de son intégration. Ces quatre mesures ont émergé comme celles les plus importantes aux participants pour comprendre leur intégration à la vie étudiante à l'URI.

II. Justification de l'étude

L'étude a choisi d'étudier deux groupes d'étudiants internationaux culturellement différents, des chinois et des français, afin de pouvoir comprendre les épreuves que subit un groupe par rapport à un autre ainsi que les priorités sociales, culturelles, et académiques des membres de chaque groupe. Pouvoir comprendre les buts et les priorités des membres de deux groupes culturellement différents, ainsi que ce qu'ils trouvent difficile de la culture américaine, clarifie la signification des aspects divers de leur intégration socioculturelle. Au fait, le contraste entre les deux groupes a révélé quels aspects de l'intégration socioculturelle étaient les plus importants pour chaque groupe ainsi que quels aspects n'importaient pas.

En plus, la comparaison de deux groupes distincts aide à éviter le concept de "l'étudiant international" en général, sans considérer son environnement d'origine. Le degré auquel un étudiant s'intègre dans une communauté étrangère est une fonction, en partie, du contexte duquel il

vient. Cette comparaison oblige la recherche à prendre en compte le contexte culturel et linguistique de chaque participant, ce qui importe pour comprendre le bilan de ses expériences.

Cette recherche se concentre sur des étudiants *undergraduate* chinois et français pour deux raisons principales. En premier lieu, ces groupes sont constamment représentés à l'URI grâce au *International Engineering Program (IEP).* Puisque l'étude vise à améliorer l'intégration socioculturelle des étudiants internationaux à l'URI, il fallait sélectionner des sujets qui en profiteraient. En plus, c'était important à l'hypothèse de l'étude de choisir deux groupes culturellement dissemblables et d'en avoir un dont la culture se rapprochait à la culture américaine plus que l'autre. Puisque l'étude examinait des sujets humains, on devait obtenir l'approbation du *Internal Review Board (IRB)* de l'URI. L'IRB a approuvé l'enquête sans complications.

III. Méthodologie

Après avoir délimité les paramètres de l'étude, il fallait définir ce qu'elle allait examiner de plus proche. Pour aborder la question de l'intégration des étudiants internationaux, on a commencé par définir la vie étudiante à l'URI, puisqu'elle est ce dans quoi les étudiants internationaux tentent de s'intégrer. Pour formuler une définition de la vie étudiante à l'URI, l'étude a sondé 175 étudiants *undergraduate* de l'URI pour comprendre quels aspects de la vie à l'URI étaient les plus fondamentaux y compris des éléments sociaux et académiques.

Pour trouver des participants internationaux, on a affiché des annonces dans la maison *IEP* et au *Rainbow Diversity House*. Huit individus ont répondu aux annonces, trois étudiantes et un étudiant chinois et trois étudiantes et un étudiant français (voir la figure no. 1). L'étude leur a offert une motivation financière de dix dollars grâce au *Dean's Excellence Fund* de la doyenne Winifred Brownell du *College of Arts and Sciences* de l'URI.

Après avoir trouvé des participants, l'étude a donné le même sondage aux étudiants internationaux que les américains ont fait, sauf qu'on leur a demandé de considérer chaque élément du questionnaire dans le contexte de leurs universités d'origine, dans le contexte de leurs attentes de l'URI, et dans le contexte de leurs expériences actuelles à l'URI. Après que les sondages ont été géré, l'étude pouvait déterminer quels éléments de la vie étudiante étaient les plus importants aux étudiants américains et aux étudiants internationaux.

Ensuite, l'étude a mené et a enregistré deux entretiens avec chaque étudiant international dans lesquels ils ont discuté la transition qu'ils ont faite de leurs universités d'origine à l'URI, et plus spécifiquement leurs cours, leurs vies sociales, et leurs impressions de la culture américaine. Quoique les entretiens aient examiné des questions dirigées basées sur les questionnaires que les participants ont faits, le format des interviews était assez libre, ce qui a permis des données importantes à émerger au cours de la discussion.

Si cette étude allait être refait, le processus de recueillir des renseignements sur les expériences des étudiants internationaux pourrait être amélioré en informant les participants des questions pertinentes en avance et en leur donnant un cahier pour noter leurs idées avant les entretiens (Williams 2001). Une étudiante est venue à l'entretien avec des idées préparées, ce qui l'a rendue plus à l'aise et a fourni des sujets pour commencer la discussion.

Figure No. 1

Nom, Prénom	Sexe	Université d'origine	Ville, pays d'origine
Juhasz, Sarah	F	Université de Technologie de Compiègne	Paris, France
Lamy, Adrian	M	Université d'Orléans	Tours, France

Nom, Prénom	Sexe	Université d'origine	Ville, pays d'origine
Liu, Ru	F	University of Zhejiang	Shandong Province, Jinan, Chine
Liu, Tianfei	F	University of Zhejiang	Shandong Province, Taian, Chine
Qin, Si	F	University of Zhejiang	Chongqing, Chine
Richard, Aurélia	F	Université d'Orléans	Vendôme, Loir-et-cher, France
Squalli, Meryem	F	Université de Technologie de Compiègne	Compiègne, France / Rabat, Maroc
Zhang, Qi	M	University of Zhejiang	Hangzhou, Chine

IV. Discussion

A. Introduction

Cette section du rapport discutera des différences entre les deux groupes aux niveaux de la préparation, des épreuves dont les étudiants ont eu l'expérience, et du résultat de leurs efforts. La discussion essayera d'éclaircir des raisons pour lesquelles les chinois se sont mieux adaptés à la vie étudiante à l'URI que les français malgré le soutien théorique de l'attente contraire (voir l'introduction). Elle décrira la préparation des participants avant de venir à l'URI, les épreuves qu'ils ont rencontrées sur le campus, et elle présentera un bilan de l'intégration socioculturelle des participants à l'URI.

Pour que la discussion soit fidèle à la manière dont les participants ont discuté leurs séjours, on distinguera l'intégration académique de l'intégration sociale. Plusieurs participants ont séparé résolument leurs réactions à la vie académique des réactions à la vie sociale dans les entretiens. Leur adaptation à la salle de classe américaine - le style d'enseignement, la nature des

devoirs, et le comportement des étudiants américains en classe - différait beaucoup de leur adaptation à la vie sociale américaine. En général, les étudiants chinois se sont aussi bien adaptés à la vie académique à l'URI que les étudiants français ; les différences entre les deux groupes se présentent en ce qui concerne la vie sociale.

La vie sociale était moins importante aux chinois qu'aux français, et alors leur intégration n'était pas pareille relativement à la sociabilité. Souvent la réussite académique plutôt que l'intégration sociale est l'aspect de la vie le plus important aux étudiants asiatiques (Henderson et al, 1993), et notre étude n'en est pas une exception. Puisque l'étude prend en compte le point de vue des étudiants de leur propre intégration, et puisque les chinois n'ont pas valorisé la vie sociale autant que les français, le fait que la vie sociale des chinois était moins active que celle des français n'implique pas qu'ils étaient moins intégrés globalement. Il implique seulement que l'intégration des étudiants chinois se développait dans un autre sens que l'intégration des français. Cet autre sens pourrait signifier que les étudiants chinois se sont incorporés à l'URI plus loin que les étudiants français puisqu'ils se sont créés des rôles dans la communauté de l'URI plus divers que ceux des français. Ils sont devenus des chercheurs et des professeurs particuliers en chinois ainsi que des résidents de la maison IEP, plutôt que seulement des résidents. Cependant, cette participation active à la communauté n'excuse pas le fait que les chinois n'ont pas saisi la vie sociale universitaire américaine aussi bien que les français.

B. Préparation linguistique

Tous les étudiants sauf une a étudié l'anglais pendant plus de dix ans à l'école et à l'université. L'étude d'anglais a commencé à l'école primaire ou au collège avec des exercices simples comme la mémorisation de l'alphabet pour les chinois, et puis du vocabulaire simple. Au

lycée, l'étude de l'anglais consistait en grammaire, en lecture, et en vocabulaire, et à l'université la plupart des étudiants a commencé à avoir l'occasion de parler en classe, mais aucun des étudiants n'a utilisé l'anglais quotidiennement chez lui. Les étudiants chinois en particulière considéraient le manque de la pratique quotidienne d'anglais en Chine un désavantage. À l'université, six étudiants sur huit ont eu des professeurs d'anglais natifs, et trois étudiants ont eu des professeurs natifs exclusivement dès le début de leur étude. Deux étudiants n'ont jamais eu des professeurs qui étaient des locuteurs natifs d'anglais, et l'un d'entre eux, un chinois, avait le plus de difficultés techniques en anglais.

Deux chinoises ont dit que leurs cours d'anglais comprenaient du support authentique, tel que l'écoute des actualités américaines de CNN ou de "Voice of America." Le support authentique est un outil pédagogique qui présente une matière dans un contexte réel. Cette étude a remarqué un lien entre l'utilisation du support authentique dans les cours d'anglais et une capacité augmentée de communiquer avec des américains. Cela suggère que l'emploi du support authentique dans les cours d'anglais que suivent des participants aux programmes d'échange international fortifierait la préparation des étudiants qui y participent.

Outre les cours d'anglais, deux étudiants français ont fait des immersions linguistiques en anglais, l'un en Angleterre et l'autre aux États-Unis. L'immersion de l'étudiant qui est allé en Angleterre a duré deux semaines. L'étudiant qui l'a faite, Adrian, a dit que son anglais a beaucoup amélioré pendant cette période. L'étudiante qui est venue aux États-Unis, Sarah, est restée en Californie pendant cinq semaines, et sa capacité en anglais a beaucoup grandi aussi. Quoique les autres participants n'aient pas eu l'occasion de voyager à un pays anglophone pour développer leurs compétences linguistiques, quelques participants ont fait un effort d'écouter des films américains en version originale avant de venir à l'URI pour pratiquer la compréhension orale.

La préparation linguistique de tous les étudiants était suffisante pour suivre des cours en anglais quoique la plupart des étudiants aient eu des problèmes de la compréhension orale au début du semestre. Ces problèmes se sont résolus en général après quelques semaines. Une étudiante chinoise a mentionné qu'elle avait de la difficulté à comprendre un professeur tout au long du semestre, mais ce cas était exceptionnel. Cependant, la préparation linguistique des participants ne suffisait pas en général pour établir une vie sociale sur-le-champ, puisque les étudiants manquaient de pratique de l'expression orale avant de venir à l'URI. La section "épreuves linguistiques" discutera en détail des problèmes reliés à l'utilisation de l'anglais que les étudiants ont rencontrés.

C. Préparation culturelle

La préparation culturelle des participants a compris des visites aux États-Unis, l'écoute des films et des séries américains, des relations avec des américains en France ou en Chine, l'expérience d'avoir déjà vécu à l'étranger pendant une période prolongée, et des cours d'anglais dont le programme d'enseignement incluait des descriptions de la culture américaine. Malgré la difficulté de quantifier le degré auquel chaque élément de la préparation culturelle a contribué à l'intégration réussie des participants, cette étude trouve que certains moyens de préparation sont plus efficaces que d'autres. On postule que l'exposition des participants aux médias américains n'a eu qu'une petite influence sur la formation des participants à s'intégrer à la vie étudiante américaine bien que notre hypothèse ait suggéré que les médias seraient importants. L'expérience d'avoir déjà vécu à l'étranger, par contraste, a fait la contribution la plus remarquable.

En plus de l'étudiante qui avait l'occasion de passer cinq semaines en Californie, un étudiant, Adrian, a visité les États-Unis avec sa famille quand il était jeune. Ses souvenirs de cette visite sont impressionnistes, mais elles ont contribué sûrement à sa connaissance de la culture américaine et à son enthousiasme pour elle. Sarah et Adrian étaient les seuls participants qui avaient visité les États-Unis avant de venir à l'URI.

Quant à l'écoute des films et des séries américains, tous les participants avaient une série préférée, souvent "Friends" ou "Prison Break" et ont assimilés certains faits de la culture américaine de ces feuilletons. L'étude n'a pas trouvé de différence entre ce que les français ont écouté par rapport aux préférences des chinois, et les deux groupes avaient tendance à écouter des séries en doublage trouvé sur Internet. Quoique les étudiants aient connu certains aspects de la culture américaine grâce à ces médias, le fait que tous les participants ont regardé des séries et des films américains mais qu'ils ne se sont pas intégrés pareillement suggère que les médias n'ont pas autant d'influence positive que l'on a théorisé. Tout de même, l'étude n'ignore pas que les médias américains ont donné aux participants un sens général de la culture américaine.

En fait, l'étude de Williams (2001) suggère que les médias américains font gonfler la confiance des étudiants internationaux avant de venir aux E-U parce qu'ils leur faire croire qu'ils connaissent des valeurs américains en profondeur, ce qui peut enchaîner des résultats hasardeux. Williams écrit que "the inundation of American cultural ideals affected international students as they anticipated the U.S. in that most did not make any psychological or emotional preparations for crossing cultures." Notre étude n'avait pas de moyen pour mesurer de façon spécifique le degré auquel les participants regardaient des séries et des films avant de venir à l'URI, ce qui est une autre raison pour laquelle on ne peut préciser davantage l'effet des médias sur leur intégration. Les participants avaient des avis opposés sur la question de la relation entre les médias et

l'intégration ; Adrian, par exemple, disait que, des fois, il lui est arrivé de croire que sa vie est devenu un film américain tellement elle se ressemblait à ce qu'il a vu au cinéma. Sarah Juhasz, par contre, se méfiait des portraits de la vie américaine des films et des séries parce qu'elle ne pouvait distinguer entre ce qui était vraisemblable dans ces portraits de ce qui était exagéré ou inventé.

Parmi les participants qui n'ont pas voyagé aux États-Unis avant leur séjour à l'URI, Ru Liu et Meryem Squalli étaient les seules qui avaient pu connaître des américains personnellement chez elles. Meryem a rencontré des étudiants américains grâce à une association étudiante de son université qui réunit des étudiants internationaux et des français. Ru Liu avait aussi des occasions de se familiariser à la culture américaine à l'école et à l'université. Quand elle était jeune, elle était une personne qui accueillit des invités américains à son école primaire, et à l'université en Chine, comme Meryem, elle faisait partie d'une alliance des chinois et des étudiants internationaux grâce à laquelle elle s'est faite des amis américains. Ces préparations lui ont fait connaître quelques nuances culturelles américaines qui posaient des problèmes aux chinois qui ne s'y attendaient pas, telles que la chaleur et l'enthousiasme sociale des américains.

Une autre expérience qui a contribué à la préparation culturelle des participants était l'occasion d'avoir déjà vécu pendant une période prolongée de plusieurs années dans un pays ou une région dont la culture était très différente de ce à quoi l'étudiant était habitué. Trois étudiantes appartenaient à cette catégorie, Meryem Squalli, Ru Liu, et Tianfei Liu. L'une d'entre elles, Meryem, venait du Maroc mais habitait en France pendant quatre ans pour faire des études universitaires. Les deux autres, Ru et Tianfei, ont démenagé du nord au sud de Chine pour aller à l'université, ce qui constituait un changement culturel dramatique. Les résultats de notre étude

suggèrent que le déplacement d'une culture à une autre facilite remarquablement la transition de l'université de l'origine de l'étudiant international à l'université étrangère.

Williams (2001) confirme que des étudiants qui avaient eu préalablement des expériences interculturelles prolongées ont eu moins de difficulté dans la phase "liminal" que des étudiants qui n'en avaient pas eu l'occasion. La phase "liminal," selon Williams, fait référence à la période de transition de l'étudiant international à son nouvel environnement marquée par l'engagement de l'étudiant à résoudre des difficultés qui se présentent. Williams explique qu'il ne s'agit pas du choc culturel mais d'une "phase during which individuals who have entered into a new social environment actively pursue a means of combating negative feelings and emotions." Le rôle de l'étudiant est très actif d'après cette définition, et la préparation de l'étudiant fortifie sa capacité de se battre contre des aspects négatifs des nouvelles conditions.

Meryem nous fournit un bon exemple des compétences générales que l'étudiant peut acquérir en déménageant d'une culture à une autre telles que la flexibilité et l'ouverture à une culture étrangère. Grâce à la période où Meryem a habité en France, elle savait qu'elle profiterait de l'adoption sincère des coutumes du pays hôte. Elle a dit que

> "le fait d'avoir au préalable une expérience à l'étranger m'a beaucoup aidée à m'intégrer rapidement à URI ; j'ai pas eu de choc culturel comme les autres français! J'étais habituée au changement, aux différences... [Par exemple,] je mangeais quand tout le monde mangeait même si c'est trop tôt pour moi, j'ai essayé de m'habiller comme eux (même si ça c'était un peu raté, mais bon j'ai essayé quand même)!! Je discutais et je participais aux conversations même si le sujet ne m'intéressait pas forcement." (Meryem Squalli, entretien écrit, 4/6/10).

C'est évident que son expérience de s'installer en France après avoir grandi au Maroc a beaucoup contribué à la facilité avec laquelle elle est devenue membre de la communauté de l'URI.

Ru Liu et Tianfei Liu ont déménagé du nord au sud de Chine, aussi pour aller à l'université. Toutes les deux ont parlé des changements du style de vie après le déménagement. Tianfei a remarqué des changements internes qui ont résulté de la transition du lycée à l'université et Ru a discuté plutôt le changement externe de la culture.

Au lycée, Tianfei habitait chez sa famille et elle ne déterminait pas son emploi du temps, pendant qu'à l'université elle était responsable de son horaire et de ses activités. Grâce au déplacement, elle est devenue plus autonome, et elle a gagné de la confiance qui l'a aidée à se sentir à l'aise aux États-Unis. Donc l'aspect du déménagement du nord au sud de Chine qui l'a frappée le plus était l'addition des nouvelles responsabilités à sa vie plutôt que des changements de culture.

D'un autre côté, Ru Liu était très affectée des différences culturelles entre le nord et le sud de Chine. Dans son entretien, Ru a décrit des différences qui semblaient aussi remarquables que les différences entre deux pays. Son impression était que les chinois du sud étaient plus flexibles que ceux du nord, mais que leur parole n'était pas aussi fiable que celle de quelqu'un qui venait du nord. Aussi, elle a noté qu'en général, des chinois du nord ont tendance à poursuivre des carrières politiques tandis que c'est plus probable que les gens du sud s'occupent des affaires. À cause de son interprétation critique des chinois du sud, elle hésitait à faire confiance à ses camarades de classe, mais après du temps elle s'y est habituée. Après être devenue à l'aise avec la culture du sud, Ru se trouvait plus flexible et plus capable de s'identifier à beaucoup de personnes différentes, ce qui l'a aidée à faire la transition de sa vie en Chine à la vie étudiante de l'URI.

L'indépendance, la confiance et la flexibilité que ces étudiantes ont acquises grâce à l'expérience de changer un milieu culturel pour un autre les ont préparées énormément pour les défis complexes de l'étude à l'étranger. Ces trois exemples fournissent la fondation de notre pro-

position que la maîtrise des compétences générales telles que celles-ci contribuent plus à l'intégration réussie à l'étranger qu'une familiarité avec la culture américaine que l'on peut obtenir en écoutant des films et des séries.

Des étudiants chinois ont mentionnés des manuels de cours d'anglais en tant que source de renseignements sur la culture américaine à travers des exemples et des exercices reliés à la vie américaine. Comme on a dit des médias américains en France et en Chine, c'est difficile de mesurer la profondeur de cette vue de la culture ou de savoir si elle a correspondu à la vie étudiante de l'URI en particulier.

D. Épreuves linguistiques

Les participants ont discuté trois difficultés linguistiques importantes : l'expression de la personnalité en anglais, la tentation de parler leurs langues maternelles, et la difficulté technique de parler anglais. La tâche linguistique la plus dure à surmonter était l'expression de la personnalité de l'étudiant en anglais.

Montrer la personnalité se passe dans des façons innombrables, mais la communication orale est l'une des façons les plus efficaces. Le manque de l'échange oral riche et précis a fait éprouver aux étudiants de la frustration pour deux raisons principales. En premier lieu, ils s'estimaient isolés des américains, et en plus ils se sentaient séparés d'eux-mêmes puisqu'ils se manifestaient comme des individus différents de ceux qu'ils avaient été chez eux. Il s'agit d'une situation subtile dans laquelle l'étudiant croit qu'il ne réussit pas à traduire exactement une pensée de sa langue maternelle à l'anglais, ou que l'auditeur le mal comprend. Souvent, cette difficulté implique la perte de l'expression comique ou de certaines expressions idiomatiques chinoises ou françaises préférées qui n'ont pas de traduction anglaise. Les participants ont considéré

l'humour et les expressions figées des mécanismes linguistiques importants à la démonstration de leurs identités.

Une étudiante française, Sarah, a remarqué qu'elle ne montrait pas sa vraie personnalité aux américains à l'URI parce qu'il y avait une grande barrière linguistique entre elle et ses interlocuteurs à cause de la transition du français à l'anglais. Son hésitation à s'ouvrir aux américains venait du fait qu'elle ne pouvait pas dire ce qu'elle voulait dire en anglais dans la façon qu'elle le dirait en français, plutôt que de la peur de faire des fautes grammaticales. Elle a précisé que malgré les complications que cette situation lui présentait, elle n'était pas disposée à changer sa manière de parler. Selon ses paroles,

> "you can't express yourself in the same way that you want to express you in French. So, yes, it's a very, a very big barrier, I think. ...After that, you know there is a barrier, so you try to go over [it], but people doesn't know [who] you are really. When I talk with Americans... like real Americans... the Americans in my American class, I'm not really comfortable talking with them because sometimes... I'm afraid that they are not going to understand *me*." (Sarah Juhasz, entretien, 12/6/09)

Sarah n'a pas résolu cette difficulté avant de partir de l'URI, mais d'autres étudiants en avaient des résultats plus favorables. Cinq autres participants en ont eu l'expérience, bien que chaque participant ait connu un aspect différent du même phénomène.

Meryem Squalli a dit que ne pas pouvoir traduire ses expressions préférées du français à l'anglais lui a fait sentir qu'elle n'était pas la même personne à l'URI qu'elle avait été en France. L'expression intraduisible qu'elle a donnée comme un exemple était "n'importe quoi," mais elle a dit qu'il y en avait beaucoup d'autres. Le cas de Meryem est notable parce qu'elle a réussi à surmonter cette difficulté ; après quelques mois de pratique constante d'anglais avec sa coloca-

taire américaine, elle a dit qu'elle est redevenue la personne qu'elle avait été en France avec quelques ajustements résultants de ses nouvelles connaissances de la culture américaine.

Une origine possible de la séparation de soi dont ces deux étudiantes se sont aperçues est l'état mal assorti du comportement de l'étudiant international et de son concept de lui-même (Wong-Reiger 1984). Puisque le concept de soi de l'étudiant international se relie à sa culture maternelle et ainsi à sa langue maternelle, un changement de langue (qui est comportemental) impliquera un conflit avec le concept de soi. On trouve que l'étude de Wong-Reiger clarifie bien le phénomène que les participants ont décrit :

> "This mismatch may result from the foreigner's having learned new behaviors through imitation of host members, through adopting new social roles, or in response to real or imagined group pressure..."

Ici, on ajoutera aussi utiliser une langue étrangère, compris dans la conduite de chaque participant de notre étude.

> "...Thus, he or she acquires new roles and behaviors that conflict with the existing self-concept. Such discrepancies may be tolerated, often unconsciously, by compartmentalizing social roles to a particular situation or minimizing their importance....The affective states hypothesized as associated with this mismatch are loss of self-esteem and guilt. Optimal coping strategies are to change one's self-concept to incorporate new roles or to change (drop) conflicting roles." (Wong-Reiger 1984:158).

Aurélia, une autre étudiante française qui a connu des difficultés à s'exprimer en anglais, trouvait que la perte de son humour était l'aspect le plus difficile du problème. Comme Meryem, après qu'elle a déménagé d'un appartement où elle habitait avec un autre français et où elle ne parlait que du français, à l'*IEP House,* où elle parlait anglais chaque jour, ce problème a diminué.

Les chinois qui ont remarqué ce problème ne le trouvaient pas aussi grave que les étudiants français. Trois entre eux, Qi, un étudiant, et Si et Ru, des étudiantes, ont affirmé que parler anglais a changé leurs personnalités, mais que les différences étaient question du contenu général

de la parole plutôt que de leur psychologie. Qi s'est mal représenté en parlant anglais à cause des erreurs phonétiques. Il lui est arrivé plusieurs fois que l'énoncé qu'il a prononcé était erroné et ensuite il était mal interprété par son auditeur. Ces erreurs étaient parfois amusants, ce qui donnait l'impression à Qi que ces copains le considérait très drôle même s'il ne l'était que par hasard. En dépit de la difficulté de parler, Qi s'exprimait plus librement à l'URI qu'en Chine. Son impression de la culture américaine était qu'elle permettait aux gens de dire leurs opinions sans se censurer.

D'un autre côté, Si Qin ne comprenait pas l'humour américain et elle n'est pas arrivée à traduire l'humour chinois à l'anglais. Quoique l'humour fasse partie de sa personnalité elle n'a pas trouvé qu'elle a perdu son identité quand elle parlait anglais sans humour. Pour elle, contrairement à Qi, la prudence est devenu plus importante à l'URI qu'en Chine. Elle se trouvait plus prudente en parlant anglais parce qu'elle était consciente des différences entre la culture chinoise et la culture américaine, et elle ne voulait pas vexer des américains. Quand même, elle ne se sentait pas qu'elle était un individu différent à l'URI qu'à son université en Chine.

Ru avait une histoire semblable : le seul changement de personnalité que l'anglais a entraîné pour elle était que parfois au début du semestre quand elle expliquait des choses compliquées ou beaucoup de choses à la fois aux inconnus, elle se sentait sous pression et imprudente. Quand elle racontait vite beaucoup d'histoires aux gens elle a dit que « I feel out of my mind. I don't know what I am talking about » (Ru Liu, entretien, 11/30/09), mais que cette sensation s'est atténuée après quelques mois.

L'étude ne cherchait pas à comprendre si la racine de ce problème était un simple besoin de la part des étudiants de pratiquer l'anglais davantage ou si elle comprenait une situation plus compliquée telle qu'une incommensurabilité possible entre l'anglais et le français ou l'anglais et

le chinois, mais elle en pose la question. L'incommensurabilité est insinuée par des lacunes qui se sont présentées quand les étudiants ont tenté de traduire leurs personnalités d'une langue à une autre. La réussite de Meryem et de Ru à vaincre ce défi avec de la persistance et de la pratique d'anglais suggère une solution prometteuse qui pourrait marcher pour les autres étudiants.

Une autre difficulté linguistique qui s'est présenté aux étudiants internationaux était la tentation de parler leur langue maternelle fréquemment. Tous les participants, les français et les chinois, ont dit qu'ils ont parlé soit le français soit le chinois chaque jour au moins une fois. Plusieurs étudiants sont venus à l'URI avec l'intention explicite de ne pas parler leur langue maternelle du tout, mais ils en ont pris l'habitude avec leurs compatriotes quand ils sont arrivés. Les sept participants qui ont habité à l'*IEP House* et l'étudiante qui a habité dans un appartement avec un autre français ont dit que c'était difficile d'éviter de parler leur langue maternelle quand il y avait tellement d'occasions de le faire.

L'étude a trouvé que le colocataire de l'étudiant joue un rôle important dans cette situation ; deux chinoises qui ont occupé la même chambre ont dit qu'elles se sentaient obligées de parler chinois chaque jour puisqu'elles habitaient ensemble, tandis que les deux étudiantes qui ont partagées une chambre avec une étudiante américaine ont apprécié avoir l'occasion de parler anglais plus souvent.

Un contraste inattendu entre les étudiants français et chinois est survenu quand les participants ont discuté le fait de parler entre eux leur langue maternelle. Tous les français ont avoué sans hésitation qu'ils se sentaient coupables de ce fait, mais les chinois n'ont pas présenté ce point de vue.

La dernière épreuve linguistique que l'étude a découverte est celle la plus évidente, la difficulté technique de parler anglais. Les étudiants chinois semblaient avoir eu de la préparation plus efficace que celle des français quant à l'utilisation d'anglais. Seulement un chinois a dit qu'il avait de la difficulté à parler et à comprendre l'anglais pendant son séjour, tandis que trois françaises considéraient l'anglais, particulièrement l'expression orale, une difficulté substantielle. Deux chinois ont dit que la compréhension orale était difficile en classe au début du semestre, mais que ce problème s'est résolu quand ils ont appris le vocabulaire anglais spécifique à leurs domaines.

E. Épreuves culturelles

Certaines différences culturelles entre les participants et leurs hôtes américains ont engendré des difficultés sociales, qui ont empêché souvent l'étudiant international de se faire des amis américains nombreux.[2] Les aspects culturels de l'intégration à l'URI que les participants ont trouvés les plus frappants étaient la chaleur des américains (ce qui n'était pas toujours une qualité désirable), la disparité (actuelle ou imaginée) perçue par les participants entre leurs personnalités et les normes de la vie sociale américaine, et la manière familière dont des étudiants américains se comportaient en classe. Tout comme la transition de la langue maternelle de l'étudiant international, la transition d'une culture à une autre peut contribuer à la sensation de la perte de l'identité de l'étudiant (Westwood 1990, cité dans Henderson et al 1993:381).

Si Qin, une étudiante chinoise, n'avait pas d'amis américains proches. Elle a expliqué que la distance qu'elle a mise entre elle et les américains qu'elle a connus se basait sur des obliga-

[2] Meryem Squalli fournit une exception notable à ce modèle. Ses amis américains ont trouvé son passé interculturel fascinant et elle s'est réjoui de la leur décrire.

tions académiques, ce qui se rapporte à la culture chinoise (Henderson et al 1993:383) ainsi qu'aux buts personnels de Si, et sur son aversion à la chaleur américaine. Puisqu'elle se concentrait sur des préparations pour le cycle supérieur, sa vie sociale n'était pas en priorité. En plus, elle se sentait mal à l'aise quand elle était saluée avec enthousiasme par des américains et des étudiants internationaux qu'elle ne connaissait pas. Un semestre à l'URI ne suffisait pas pour qu'elle s'ouvre aux gens et les connaisse vraiment. Son comportement envers des connaissances et des copains américains peut être caractérisé comme inconvenant aux mœurs à cause d'un manque de compétences générales de la vie sociale américaine. Une série d'expériences dans lesquelles Si aurait montré qu'elle ne se comportait pas de manière typique américaine pourrait engendrer de la gêne et même de la dépression pour elle (Wong-Reiger 1984:157). Mais notre étude n'a pas trouvé qu'elle était embarrassée ou même perturbée par son choix d'éviter le rituel de la salutation. Selon elle, la différence entre la manière dont des américains se comportent envers des inconnus et la façon dont des chinois se conduisent est purement culturelle, et c'est une différence à respecter. Elle ne pouvait pas s'adapter à cette tendance américaine :

> "I think the thing that prevent me to be friends with American people [is that] I didn't get used to show too warm to people.... [In the US] I think you should... show very warmly to people all the time and people will feel that you want to be friends with them. I don't do that because I don't get used to that." (Si Qin, entretien 11/30/09)

S'habituer aux coutumes inconnues est complexe, mais la préparation peut faciliter le processus. C'est notable, alors, que Si Qin n'avait pas autant de préparation que les autres chinois ; elle n'avait pas connu des américains avant de venir à l'URI et elle ne s'était jamais déplacée d'une culture à une autre pendant très longtemps.

En plus d'un manque de préparation, il y a une complication linguistique qui jouait un rôle important dans la vie de Si et aussi dans les expériences des autres étudiants chinois. Il s'agit du sens du mot "friendship," un terme qui varie beaucoup selon la culture. Tous les chinois ont remarqué que les amitiés qu'ils ont pu construire à l'URI avec des américains n'étaient pas aussi profondes que leurs relations avec des amis chinois. Ils ont dit que leurs relations avec des américains n'étaient pas pires que leurs relations avec des chinois, juste différentes. Tianfei Liu, par exemple, a remarqué que ses relations avec des américains se basaient sur le travail ou sur les cours qu'ils avaient en commun, plutôt que sur des intérêts communs, et en conséquence que leurs relations étaient limitées au contexte académique. Ru Liu a dit que quoiqu'elle ait des amis américains, elle était plus proche à ses amis chinois. Elle ne pouvait expliquer la différence sauf en disant que peut-être puisque des chinois ont plus tendance à travailler ensemble que des américains qui sont en général plus individualistes, les amitiés entre des chinois sont plus égales et plus développées.

On peut tirer au moins deux conclusions de ces exemples. D'abord, des étudiants chinois ont une grande appréciation et possiblement une préférence pour des relations avec d'autres étudiants chinois, ce qui est un résultat semblable à ce qu'ont trouvé Bochner et al (1977:283). Aussi, on pourrait dire que des étudiants américains utilisent le terme "friendship" plus vaguement que les chinois. Pour un américain, ce terme désigne toute sorte de relation amicale quoi que ce soit une relation proche ou une nouvelle connaissance. Une étude menée par le sociologue Patrick Williams a trouvé la même difficulté parmi des étudiants européens à une université au sud des Etats-Unis. À cause de son sens variable, le mot friendship était "a significant impedance in negotiating the boundary between native and host cultures" (Williams, 2001:22).

La chaleur des américains a surpris aussi Sarah Juhasz, mais ce n'était pas aussi problématique pour Sarah que pour Si Qin. Que les américains qu'elle connaissait soient toujours ravis de la voir en cours sans poursuivre une amitié avec elle l'amusait. Malgré que cet aspect de la culture américaine ne dérangeait pas Sarah, elle nous présente une autre complication de l'intégration, le fait que la personnalité, qui est influencée par la culture, ne convient pas toujours aux circonstances culturelles du moment. Au début de son séjour, elle faisait des efforts afin de connaître des américains et dans son résidence et dans ses cours. Mais au fur et à mesure, ses efforts ne menaient nulle part et elle s'en est fatiguée. Sa timidité l'a empêchée de s'intégrer avec des américains. Elle a trouvé qu'elle n'est pas "the type of person that like[s] to talk loudly or [anything] else to be noticed, and if you [don't] have something different that makes you interesting it's difficult to be part of an American group" (Sarah Juhasz, entretien, 2/22/10). La dissonance entre la personnalité de Sarah et ce que la culture sociale de l'URI semblait exiger, d'après elle, était trop grande à résoudre. Sa timidité a dominé son expérience jusqu'au point où elle n'a pas vu que sa culture différente pourrait intéresser aux américains. C'est possible que plus de préparation aurait pu l'aider ; comme Si Qin, elle n'avait pas eu l'expérience de se déplacer pendant très longtemps d'une culture à une autre.

Autant que c'est difficile pour un étudiant international de s'insérer à un groupe social américain, c'est facile pour lui de se faire des amis avec des étudiants internationaux. Malgré la diversité énorme entre des étudiants internationaux, ils partagent souvent des caractéristiques unifiants. Des fois ce qui a empêché certains étudiants internationaux à se mêler aux américains était la facilité et le plaisir d'établir des relations entre eux. Adrian a bien expliqué que quand on est étudiant international, on vit les mêmes expériences et on découvre les mêmes aspects de la

vie en même temps et, selon lui, “when you are quite the same, you want to be together” (Adrian Lamy, entretien, 12/8/09). Dans ce cas, il n’y a pas de force négative culturelle qui repousse les étudiants internationaux des américains, mais une force de camaraderie qui les attire les uns aux autres et qui domine leurs vies sociales.

Williams (2001:21) caractérise la tendance des étudiants internationaux de créer des groupes sociaux entre eux en tant que méthode pour traiter les difficultés qu’ils rencontrent. Selon lui, des étudiants internationaux choisissent soit de s’associer uniquement aux étudiants de leur propre culture soit de se mêler pour la plupart aux américains sans dépendre du soutien de leurs compatriotes. Dans tous les cas, ils renforcent les différences culturelles entre eux et les américains, soit en s’écartant de l’inconnu soit en essayant de l’incorporer à leurs vies.

Notre étude voit les deux tendances que Williams a soulignées, mais constate qu’il manque de la précision et catégorise des étudiants internationaux trop strictement. Au lieu d’avoir un seul réseau social formé ou des étudiants américains ou des compatriotes, les participants de notre étude avaient en général un réseau social global comprenant plusieurs niveaux d’amitié différents. On emprunte le modèle d’amitié développé par Bochner et al (1977:291) pour décrire la situation sociale des participants à notre étude. Selon la caractérisation de Bochner, chaque niveau d’amitié sert une fonction importante dans la vie de l’étudiant international et chaque niveau est moins saillant que le niveau précédent. Le premier niveau d’amitié se compose des compatriotes et comprend, en général, les amis les plus proches de l’étudiant international. Ce niveau d’amitié sert à renforcer la culture de l’étudiant international et il est vital au bien-être de l’étudiant international. Le deuxième niveau se forme des officiels de l’université ou des personnes qui facilitent la vie académique et professionnelle de l’étudiant international. Le troisième rang du réseau social comprend des américains et d’autres étudiants internationaux, des copains

et des connaissances avec qui l'étudiant international s'amuse. Une étude menée par Furnham et Alibhai (1984) a répliqué l'étude de Bochner et a trouvé à peu près les mêmes résultats, ce qui fortifie notre utilisation de cette théorie pour interpréter les réseaux d'amitié des participants à notre étude.

Globalement, les participants de notre étude ont mentionné chaque niveau du réseau social que Bochner a souligné. Des compatriotes proches, des relations professionnelles ou académiques importantes, et des amitiés récréatives faisaient partie des vies des participants de notre étude. Cependant, l'étude de Bochner n'a pas comparé explicitement des groupes d'origine différente, et notre étude peut ajouter des résultats intéressants à la classification préliminaire qu'elle a produite. Par exemple, pas tous les étudiants n'ont eu l'expérience de chaque niveau social au même degré. Les étudiants chinois ont apporté beaucoup plus d'importance à leurs relations avec des professeurs (le deuxième niveau) que les étudiants français, tandis que ces derniers ont plus développé leur réseau de copains pour s'amuser (le troisième niveau). Tous les étudiants chinois étaient des professeurs particuliers de la langue chinoise et ainsi ils ont eu l'occasion de connaître les professeurs de la langue chinoise en profondeur. Aussi, au moins deux étudiants chinois ont cultivé des relations professionnelles importantes au cours de leurs séjours. Ru Liu est allée souvent aux heures de permanence de ses professeurs puisqu'elle préférait parler aux professeurs qu'aux étudiants de son âge. Qi Zhang avait l'occasion de travailler dans un laboratoire et il a développé un bon rapport avec le professeur qui dirigeait son projet. Seulement une française, Meryem, a parlé d'une relation importante avec un professeur qui l'a invitée pour les fêtes de l'action de grâces et de Noël, mais on remarque que cette relation contribuait plus à la vie sociale de Meryem qu'à la vie académique. Les français étaient plus enthousiastes de parler de la vie sociale de la maison IEP, où ils profitaient de la diversité de leurs voisins. Notre étude suggère,

alors, que les niveaux d'amitié que des étudiants internationaux développent ne diminuent pas en proéminence selon leur fonction, mais selon les normes de la culture de chaque groupe d'étudiants.

La tentative de créer des relations avec des étudiants américains n'échouait pas toujours à cause d'une lacune culturelle ; des raisons pratiques intervenaient aussi. Pour Aurélia Richard, qui habitait dans un appartement avec un autre français, le manque de voisins américains a retardé le développement de sa vie sociale. De même, Ru Liu a dit qu'elle connaissait plusieurs américains dans ses cours, mais il n'y avait jamais assez de temps pendant les cours pour discuter et développer des amitiés.

La plupart des étudiants, des chinois et des français, avaient de la difficulté à croire le comportement des étudiants américains en classe. Ils s'étonnaient que les étudiants mangent et boivent en classe, qu'ils arrivent en retard ou partent tôt et qu'ils posent des questions agressives aux professeurs concernant la matière du cours. Les français surtout étaient surpris qu'ils s'habillaient sans y prêter de l'attention et qu'ils viennent aux cours en pyjama de temps en temps. Quand les participants ont considéré si cette conduite a exercé une influence négative sur leurs impressions de la culture américaine, si par exemple elle les a empêchés de se concentrer aux cours ou de vouloir parler aux américains, ils ont répondu que non, cette orientation culturelle ne les énervait guère, mais qu'ils la trouvaient drôle. Ils se sont familiarisés avec ce comportement assez vite, et une française, Meryem, a dit qu'elle a même porté un pyjama en classe une fois, juste pour essayer.

Des français et des chinois ont dit qu'ils étaient surpris par le degré auquel leurs professeurs les ont aidés à apprendre la matière du cours. Contrairement à la réaction des participants à

la chaleur des américains au niveau social, ils ont apprécié la chaleur des professeurs et le style relativement informel des cours à l'URI. La manière accueillante des professeurs a possiblement aidé les participants à réussir à leurs cours, parce qu'elle a diminué le degré d'intimidation que les étudiants ont ressenti et elle les a encouragés à participer activement aux séances. D'après leurs expériences en France et en Chine, il y a une hiérarchie entre les étudiants et les professeurs qui les empêche de développer leurs relations professionnels hors du cours. Tous les participants ont mentionné que chez eux, les professeurs n'ont pas de temps pour eux et que le contraire soit vrai à l'URI était un fort avantage. Plusieurs étudiants sont allés voir leurs professeurs aux heures de permanence pour poser des questions supplémentaires.

Les relations entre les étudiants et les professeurs se sont parfois étendues à la vie sociale. Une étudiante française et un étudiant chinois étaient invités chez leurs professeurs pour la célébration de l'action des grâces et pour Noël. Ils étaient ravis d'avoir été invités et le chinois, qui a accepté l'invitation, était très impressionné par l'hospitalité de son hôte. Une autre fois, une professeur a offert de conduire une française à une activité académique hors de l'université et l'étudiante a été étonnée de passer un après-midi à parler sans cérémonie à sa professeur. Ces deux expériences n'ont pas influencé directement le succès académique de ces étudiants, mais elles les ont rendus plus à l'aise avec leurs professeurs, ce qui a probablement fortifié leur désir et leur capacité de réussir aux cours.

Cet aspect simple de la culture américaine a aussi touché la parole de Qi Zhang, l'étudiant chinois. En Chine, c'était attendu qu'il serait prudent et réservé et qu'il filtrerait ses commentaires selon la personne à qui il parlait. Mais après environ un mois à l'URI, il s'est changé en ce qui concerne la parole. Il parlait plus librement à l'URI qu'en Chine, c'est à dire

qu'il ne cachait pas ses opinions et il ne s'occupait pas toujours de dire des choses équilibrées parce qu'il trouvait la culture américaine ouverte à ce genre de commentaires.

V. Résultat

Tous les étudiants étaient satisfaits de leurs résultats académiques et six étudiants sur huit se sont considérés bien intégrés à la vie étudiante de l'URI de manière générale. Les cours que les participants suivaient étaient pour la plupart des cours de l'ingénierie ou de la science, et puisque ces cours se basaient plus sur les maths que sur l'utilisation de la langue, les participants n'ont pas trouvé autant de difficultés au niveau académique qu'au niveau social. Certains étudiants, des français comme des chinois, ont même remarqué que leurs cours à l'URI étaient plus simples que les cours à leurs universités d'origine. Si Qin, par exemple, a commenté que ses cours à l'URI se ressemblaient plutôt aux cours de son lycée chinois à cause de la grande fréquence et de la structure rigide des devoirs, et de l'absence de lecture autonome. Aurélia a avoué que le niveau des mathématiques que ses cours exigeaient correspondait à ce qu'elle faisait au lycée et elle le trouvait facile.

Par contre, deux chinois ont trouvé le côté académique de l'URI plus stimulant que celui de leurs universités chinois. Qi Zhang, qui était invité à participer à la recherche que faisait un laboratoire *graduate*, était très content de cette opportunité. Il n'avait jamais eu l'occasion de faire un projet pareil en Chine et l'a trouvé fascinant. Tianfei Liu, une étudiante chinoise, a apprécié ses cours au point où elle y allait plus souvent qu'elle était allée aux cours de son université chinoise. Elle trouvait le style de présentation ainsi que la matière du cours plus engageant à l'URI qu'en Chine. Vu d'ensemble, peu importe l'ennui ou l'intérêt que les participants ont apportés aux cours, ils ont compris les réussir sans complications.

Cinq sur huit participants ont constaté qu'ils ont fait du progrès significatif en anglais. Etant donné les difficultés linguistiques que les participants ont éprouvées, ce résultat est agréable. Bien que ce soit un résultat positif, l'étude reconnaît que l'on peut améliorer cet aspect de l'expérience des étudiants internationaux à l'URI.

Un autre composant intéressant du bilan de l'intégration socioculturelle des participants était le changement de personnalité. Deux français et tous les chinois ont dit que leurs personnalités ont changé de manière plus ou moins remarquable à l'URI. Par exemple, une étudiante a dit qu'elle est devenue plus optimiste et humoreux, pendant qu'un autre a mentionné qu'il a adopté un perspectif plus confiant et ouvert à l'inconnu.

VI. Conclusion

Pour résumer, ce qui a compté le plus à l'intégration socioculturelle des étudiants de notre étude était la préparation linguistique, la confiance et l'indépendance, et l'engagement personnel de l'étudiant international à sa propre réussite. Le service des étudiants internationaux à l'URI (L'IEP et L'OIE) peut beaucoup faire pour augmenter l'échange socioculturel entre des étudiants internationaux et des américains en se concentrant sur le troisième élément, l'engagement personnel des étudiants internationaux.

Certes, la préparation culturelle et linguistique et la personnalité d'un étudiant influencent sa réussite à s'intégrer à une culture étrangère, mais cette étude trouve que l'engagement personnel pèse plus fortement que ces derniers. Reprenons les exemples de Meryem Squalli et de Sarah Juhasz. Sarah était bien préparée pour son séjour, ayant passé cinq semaines en Californie et ayant étudié l'anglais pendant dix ans, mais sa timidité a fait obstruction à son intégration sociale. Meryem avait moins de préparation de l'anglais et n'avait pas visité les États-Unis avant de

venir à l'URI, mais elle avait plus d'expérience de vivre à l'étranger que Sarah et elle était assez extravertie. Si l'on prenait en considération seulement ces faits, on pourrait dire que Meryem et Sarah auraient dû avoir des expériences comparables. Pourtant, ce que Sarah a vu comme une difficulté insurmontable, s'insérer à un groupe social américain, Meryem a réussi. Examinons alors les différences entre les deux étudiantes après qu'elles sont arrivées à l'URI.

Sarah n'avait pas de colocataire, et quoiqu'elle ait voué de ne parler que l'anglais à l'URI, cette tentative a perdu sa force lors de la première semaine. Meryem, par contre, s'est engagée dès qu'elle a atterri de vivre à l'américaine, et elle avait une colocataire américaine. On n'aurait pas pu prédire quelle étudiante allait mieux s'intégrer à la vie étudiante à l'URI avant que le semestre ne se soit déroulé, parce que le facteur le plus important était l'engagement personnel, qui se détermine sur place. Puisque Meryem s'est engagée dès le début de s'intégrer à la vie américaine, elle est entrée finalement à cette voie et puisque Sarah s'est réfugiée parmi des français elle n'a pas eu autant de réussite.

Faire un effort d'adopter les usages du pays hôte augmente l'intégration, en général, de l'étudiant étranger. Cependant, on a vu que la décision de vivre à l'américaine ainsi que le choix d'abstenir de certaines tendances culturelles peuvent résulter dans la tranquillité de l'étudiant international dans l'environnement étranger. Deux étudiantes de l'étude, Meryem Squalli et Tianfei Liu, illustrent bien cette affirmation. Meryem a fait tout ce qu'elle pouvait pour se comporter comme une étudiante américaine et elle s'est créée une place dans la communauté IEP, alors que Tianfei Liu ait admis que bien qu'elle n'ait pas adopté un style de vie américain, elle se sentait membre de cette communauté aussi. Pour elle, la diversité de la culture américaine l'emportait largement sur la gêne d'être différent. Selon elle, "American culture is integrated by every culture. ...Although I don't behave in many ways like an American student, I feel comfortable in

this community" (Tianfei Liu, entretien, 12/9/09). Sa réaction est importante, mais elle n'est pas inattendue. Gudykunst & Hammer (1988:122) ont trouvé que "an increase in pluralist tendencies in the host culture will produce a decrease in the anxiety strangers experience upon entering the host culture." Confronter des différences culturelles est crucial à l'intégration sociale des étudiants internationaux, mais qu'un étudiant international adopte les mœurs du pays hôte dépende de lui et il ne faut pas se transformer en américain pour appartenir à la communauté.

D'après les résultats de cette étude, on conclut que le service des étudiants internationaux et le programme IEP devraient faire croître leurs efforts d'encourager des étudiants internationaux à s'impliquer à leur intégration socioculturelle, selon deux méthodes principales : éduquer des étudiants internationaux auprès des nuances de l'intégration socioculturelle et faciliter davantage la vie sociale des étudiants. Ainsi, on prévoit le développement continu de la richesse des échanges internationaux à l'URI.

VII. Des recommandations

A. A l'URI - le programme IEP, le département de français, et le programme d'anglais langue étrangère

Nos suggestions au programme *IEP* se concernent principalement avec l'intégration sociale des étudiants internationaux. Elles visent à la fois à fortifier les connaissances des étudiants internationaux des nuances culturelles américaines et à augmenter des occasions où des étudiants internationaux peuvent rencontrer des étudiants américains. Nos données montrent que la difficulté à connaître des américains touchait plus que la moitié des participants, des chinois comme des français, et on voudrait améliorer ce résultat.

1. Dans les résidences : En premier lieu, on suggère au programme de placer chaque étudiant international avec un étudiant américain, même si l'étudiant américain ne parle pas la langue maternelle de l'étudiant international. Ainsi, l'étudiant international aura sur-le-champ un contact américain et des occasions quotidiennes à parler anglais. Si ce n'est pas possible dû à un nombre mal équilibré d'étudiants internationaux et américains, on recommandera au moins d'éviter de placer des étudiants de la même langue ensemble dans une chambre.

2. Association étudiante interculturelle : Ensuite, on recommande que la maison *IEP* avec le soutien du "Rainbow Diversity House" démarre une association étudiante, conduite entièrement par des *undergraduates* américains pour faire rencontrer des étudiants internationaux et des étudiants américains. Ce groupe organiserait des voyages touristiques, des fêtes, et des évènements une fois par semaine où chaque groupe d'étudiants internationaux peuvent montrer et célébrer sa culture à son tour. Vu que ce ne serait pas un groupe académique, c'est possible que le groupe puisse faire un appel de fonds au *student senate* de l'URI pour soutenir ses projets.

3. Orientation culturelle en trois étapes : On recommande fortement que la maison *IEP* avec le "Office of International Education" (OIE) organise une orientation culturelle pour des étudiants internationaux, de laquelle les étudiants peuvent gagner des crédits de *Diversity (D)*. La première étape de cette orientation, qui se passerait au début de chaque semestre, comprendrait principalement des astuces de la "survie sociale et culturelle" à l'URI. Son but serait d'exposer et de discuter des tendances sociales américaines qui posaient des difficultés aux étudiants internationaux selon cette enquête, telles que la chaleur américaine, des codes oraux, et l'importance à l'intégration de l'engagement personnelle. Pour que l'orientation soit pertinente aux étudiants internationaux, son contenu pourrait dépendre des besoins des étudiants, déterminés par un sondage simple. Vu que chaque groupe culturel subit des difficultés différentes, il pourrait être avan-

tageux de concevoir des orientations individuelles pour chaque groupe culturel menées par des experts de ces cultures. La deuxième étape de cette orientation se passerait au milieu du semestre. Elle vérifierait le progrès des étudiants internationaux et leur donnerait une occasion de discuter ensemble leurs frustrations et leurs accomplissements. La troisième étape permettrait les étudiants à réfléchir à leurs séjours et de mesurer d'ensemble leur progrès dans la culture américaine.

4. Programme de parrainage : On demandera aussi à l'*OIE* de développer davantage le programme de parrainage (*Peer Ambassador Program)* qu'il met en place pendant la première semaine de l'année. On reconnaît que le programme aide des étudiants internationaux dans leur première semaine à l'URI, mais on constate qu'il devrait continuer tout au long du semestre, et devrait recommencer en janvier pour des étudiants internationaux qui arrivent à ce moment-là. Si possible, le programme de parrainage devrait commencer bien avant l'arrivée des étudiants pour contribuer vivement à leurs expériences. A l'idéal, on suggérait que des étudiants internationaux aient l'occasion de connaître leur parrain de l'URI avant de partir de leurs universités ; cela peut se passer en personne si le parrain de l'étudiant international fait un séjour à l'université internationale, sinon par Skype ou au moins par courriel électronique. Aussi, l'*OIE* devrait encourager les parrains américains de rester en contact avec l'étudiant international jusqu'au bout de son séjour. On reconnaît que cela demanderait de l'effort de la part de l'étudiant américain, mais on croit qu'il en profiterait.

5. Conversation libre dans les cours d'expression orale : Aux départements de langues et d'anglais de l'URI, et en particulier aux professeurs des cours suivants,

CHN 206 (*Composition and Conversation*),

CHN 305 (*Advanced Composition and Conversation*),

ELS 322 (*Oral English Skills for the Academic Sphere*),

ELS 312 (*Oral English Skills for the Public Sphere*),

FRN 207 (*French Oral Expression I*), et

FRN 307 (*Oral Expression II*),

on recommande d'incorporer aux cours des occasions pour des étudiants américains de parler réellement avec des étudiants chinois ou français. Cela peut se passer dans le cours même ou en tant que devoir hors du cours. Par exemple, le professeur pourrait inviter en classe une fois par semaine des étudiants internationaux pour une heure de conversation libre dans laquelle une moitié du cours se passerait en anglais (pour faire profiter l'étudiant international) et une moitié du cours se passerait dans la langue cible. Ce serait intéressant aussi d'inviter des étudiants internationaux à faire des exposés brefs dans la langue cible sur la culture populaire actuelle (dans le sens américain de la *pop culture)* de leur pays. Alternativement, le professeur pourrait assigner à chaque étudiant américain un partenaire français ou chinois et les encourager de se rencontrer pour parler dans la langue cible et en anglais pendant leur temps libre en tant que devoir. Ces suggestions marcheraient à l'inverse pour les cours d'anglais langue étrangère et pourraient être utiles pour les autres langues étrangères enseignées à l'URI.

B. Aux universités françaises - Compiègne et Orléans

Vu que la majorité des étudiants qui avaient de la difficulté à parler anglais et qui n'étaient pas satisfaits de leur progrès en anglais étaient des français, nos suggestions pour les universités françaises abordent la préparation linguistique des étudiants. On trouve que des étudiants français profiteraient d'une augmentation de pratique de l'expression orale anglaise.

1. Support authentique : Inspiré par le succès des étudiants chinois à parler anglais et par leur mention du support authentique qui faisait partie de leurs cours d'anglais, on conseille les facultés d'anglais de l'Université de technologie de Compiègne et de l'Université d'Orléans d'incorporer aux cours d'anglais l'écoute des actualités ou des films américains. L'inclusion du tel support fournirait aux étudiants français l'opportunité d'écouter une autre manière de parler anglais et améliorerait leur capacité de la compréhension orale.

2. Conversation libre en classe : Tout comme on a suggéré aux cours de langue étrangère à l'URI, on recommanderait aux facultés d'anglais françaises d'inviter des étudiants anglophones dans les cours d'expression orale pour des séances de conversation libre.

3. Soirées anglaises : On recommanderait qu'une association étudiante aux universités françaises (comme l'Esperanto à l'UTC) organise des soirées ou des sorties qui se passeraient entièrement en anglais pour donner aux étudiants français qui visent à aller dans un pays anglophone l'occasion de parler anglais dans un contexte détendu et non-académique, similaire à la "causerie" de l'URI.

4. Parrainage : Afin de familiariser des étudiants français avec la culture américaine avant de venir à l'URI, on pousse le service des étudiants internationaux des universités françaises de démarrer ou de développer un programme de parrainage entre des français et des américains qui font un semestre d'échange à l'université française. Cette étude a montré que connaître au préalable des américains a beaucoup contribué à la préparation des étudiants internationaux à s'intégrer à la vie étudiante de l'URI. En cas où il n'y a pas assez d'américains pour que tous les étudiants français puissent avoir un parrain, on suggérait que ces relations se passeraient bien par Skype entre un étudiant français et un étudiant de l'URI dans le *Peer Ambassador Program.*

C. Zhejiang University, *Chine*

Prendre en compte la difficulté que la plupart des étudiants chinois a eu à connaître des étudiants américains et à profiter de la vie sociale à l'URI, nos suggestions pour *Zhejiang University* se concentrent sur la préparation des étudiants chinois quant à la vie sociale et l'utilisation spontanée de l'anglais.

1. Equilibre entre la vie sociale et la vie scolaire : Puisque plusieurs étudiants chinois de notre étude regrettaient le fait qu'ils s'étaient tellement concentrés sur les cours et l'étude qu'ils n'avaient pas de temps pour développer leurs vies sociales, on recommande à *Zhejiang University* de souligner aux étudiants chinois l'importance de la vie sociale ainsi que la vie académique à l'URI. Être conscient de cela avant d'arriver à l'URI aidera peut-être des étudiants chinois à engager davantage la vie sociale, ce qui est une partie intégrale de l'étude à l'étranger.

2. Association étudiante internationale : Encourager des étudiants chinois qui visent à venir à l'URI de participer activement à l'association étudiante pour qu'ils puissent connaître des américains avant de venir à l'URI. On recommanderait que cette association organise de temps en temps des soirées ou des sorties qui se passeraient entièrement en anglais pour donner aux étudiants chinois qui visent à aller dans un pays anglophone l'occasion de parler anglais dans un contexte détendu et non-académique.

3. Parrainage : Organiser un programme de parrainage dans lequel des étudiants chinois peuvent avoir un partenaire de la langue anglaise et un partenaire de la culture américaine (qui peuvent être la même personne). Un tel programme aiderait des étudiants chinois à se familiariser davantage avec la culture américaine et à améliorer leur capacité de parler anglais spontanément. En cas où il n'y a pas assez d'américains ou d'anglophones pour que tous les étudiants

chinois puissent avoir un parrain, on suggérait que ces relations se passent par Skype entre un étudiant chinois et un étudiant de l'URI dans le *Peer Ambassador Program.*

4. Manuel d'intégration : Distribuer aux étudiants chinois le manuel de l'intégration interculturelle produit à la suite de cette étude qui contient des renseignements sur des épreuves qu'ils peuvent rencontrer à l'URI et des actions concrètes que les étudiants peuvent faire pour éviter des telles épreuves.

Orientation bibliographique

Bochner, S, McLeod, B, & Lin, A. (1977). Friendship patterns of overseas students: A functional model. *International Journal of Psychology, 12*(4), 277-294.

Furnham, A & Alibhai, N. (1985). The friendship networks of foreign students: A replication and extension of the functional model. *International Journal of Psychology, 20*(6), 709-722.

Gudykunst, WB & Hammer, M.R. (1988). Strangers and hosts: An uncertainty reduction based theory of international adaptation. In YY Kim and WB Gudykunst (Eds.), *Cross-cultural adaptation: Current approaches* (pp. 106-139). London: Sage.

Henderson, G Milhouse, V & Cao, L. (1993) Crossing the gap: An analysis of chinese students' culture shock in an American university. *College Student Journal, 27*, 380 - 389.

Williams, P. (2001). Liminality among European exchange students. *Journal of International Education*.

Wong-Reiger, D. (1984). Testing a model of emotional and coping responses to problems in adaptation: Foreign students at a Canadian university. *International Journal of Intercultural Relations, 8,* 153-184.

Zhao, C, Kuh, G & Carini, R. (2005). A Comparison of international student and American student engagement in effective educational practices. *The Journal of Higher Education, 76*(2), 209-231.